



# OLYMPICORAMA

Une mise en jeu des jeux olympiques de 2019 à 2024

de **Frédéric Ferrer**

Compagnie Vertical Détour

**Revue de presse**

**Contact presse** : [lucie.verpraet@verticaldetour.fr](mailto:lucie.verpraet@verticaldetour.fr) | 06 77 49 44 95



## SOMMAIRE

### Presse

*Théâtral magazine* - Juillet / Août 2024 par Nedjma Van Egmond

*Le Monde* - 2 juillet 2024, par Sandrine Blanchard

*Le Figaro* - 25 juin 2024, par Elsa Théobald de l'AFP

*Télérama Sortir* - Juin 2024, par Sophie Rahal

*Politis* - Avril / Juin 2024, par Anaïs Heluin

*Le Temps* - 13 Décembre 2023, par Alexandre Demidoff

*Libération* - 16 et 17 Septembre 2023, par Sonya Faure

*La vie* - Juin 2023, par Naly Gérard

*Théâtral Magazine* - Mars-Avril 2022, par Nathalie Simon

*La Voix Du Nord* - Janvier 2022, par Céline Beaufort

*LM Art & Culture* - Janvier 2022, par Julien Damien

*Konbini.fr* - juin 2021, par Manon Marcillat

*Vivant.mag* - septembre 2021, par Catherine Wolff

*Les Inrockuptibles* - septembre 2020 par Igor Hansen-Love

*les Inrockuptibles* - mai 2019, par Jérôme Provençal

*Athlétisme Magazine* - juillet 2019, par Véronique Bury

*Scèneweb.fr* - octobre 2019, par Anaïs Heluin

*Konbini.fr* - octobre 2019, par Manon Marcillat

*Télérama.fr* - novembre 2019, par Mathieu Braunstein

### Emissions radiophoniques et télévisées

Frédéric Ferrer invité de «*Le temps du débat*» - *Sport : le fin du record ?* - 10 octobre 2019

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-temps-du-debat/sport-la-fin-du-record>

Interview de Frédéric Ferrer par Daphné Bürki et Raphaël Yem dans l'émission «*Culture Box*» - 12 juin 2024 à 20H30





# Théâtral magazine

N°106 - Juillet/Août 2024

## Le sport nous fait une scène

dossier élaboré par Nedjma Van Egmond

### L'olympisme, réjouissant terrain de jeu

## Frédéric Ferrer

100 mètres, saut en hauteur, handball, disque... tout ce que vous avez voulu savoir sur les épreuves olympiques (et plus encore) est dans *Olympicorama*, série de spectacles-conférences-rencontres où l'érudition côtoie l'humour et l'étrangeté.

**Quand La Villette vous a proposé de "mettre en jeu" un terrain qui vous était plutôt étranger, le sport, à travers analyses et réflexions sur les différentes épreuves des JO, vous avez été séduit. Pourquoi ?**

**Frédéric Ferrer :** Explorer un sujet qui n'est pas le sien permet d'appréhender une foule de choses, il n'y a rien de plus merveilleux ! Et cela permet de porter un regard déplacé, décalé, celui d'un non-spécialiste : j'aime cette façon d'interroger des choses qui peuvent paraître évidentes mais ne le sont pas forcément et l'idée de voir le monde avec des yeux neufs. J'avais déjà mené une expérience similaire dans le cadre des "Sujets à vif" manifestation sur la danse portée par la SACD au festival d'Avignon. Je l'ai abordée de manière rigoureuse, scientifique, analytique et subjective, c'était très joyeux. J'ai réfléchi à la proposition de la Villette et leur ai suggéré, non pas un spectacle, mais quinze, qui aborderaient quinze épreuves sur six ans. Cela me permettait d'embrasser une matière immense, épreuve après épreuve, avec des angles différents.

**Pourquoi pense-t-on à vous, à priori personne "non autorisée" pour ce genre de projets ?**

Je suis identifié comme quelqu'un qui manie l'art de la conférence, travaille, se documente, peut rendre compte d'un sujet de façon large et met en jeu le réel dans ses spectacles. Je ne fictionnalise pas. C'est du théâtre documentaire et documenté. Peut-être aussi que mon rapport décalé aux sujets que je traite, la dose d'absurde et d'humour que j'y distille intéresse.

**Quel est votre rapport au sport ?**

Le seul sport que je pratique est la course. J'ai un rapport artistique à la course : j'écris mes spectacles en courant depuis toujours. Toutes mes idées naissent en courant, je règle mes problèmes de dramaturgie en courant et j'écris de nombreux passages en courant, je les enregistre. C'est d'ailleurs assez horrible à réécouter (*rire*). Mais il y a quelque chose de très libérateur dans la course, cela libère les endorphines.

**Quelle méthodologie appliquez-vous pour explorer et trier une matière si énorme ?**

Je ne suis pas seul. Clarice Boyriven

travaille activement à la recherche documentaire et à la dramaturgie avec moi. Nous imaginons ensemble le raisonnement, la construction. Nous commençons par un travail de quête tous azimuts sur l'épreuve qu'on traite : anecdotes, plongée dans l'histoire des origines, qui remonte souvent à l'Antiquité, interviews d'historiens. Dans un second temps, nous menons des entretiens avec des athlètes et même nous expérimentons les disciplines : tir, aviron, lancer de disque, marathon... J'ai presque tout essayé, à part le breaking pour lequel je n'ai pas le souffle nécessaire ! C'est bien de se confronter aux sports qu'on évoque. Enfin, l'intérêt de ces conférences n'est pas de reprendre un plan Wikipedia, mais de tirer des fils inattendus pour proposer une contre-histoire. Par exemple, montrer comment le tennis de table est devenu un élément de diplomatie mondiale ou montrer pourquoi l'histoire initiale qu'on raconte sur la naissance du marathon -voulu par Pierre de Coubertin aux premiers JO- ne correspond pas à la réalité ! Après, c'est une matière sans fin, qui peut évoluer jusqu'au dernier moment. C'est parfois très dur de sélectionner ce qu'on va garder, choisir, c'est renoncer. J'ai la trame dramaturgique mais rien n'est écrit d'avance, c'est un exercice d'oralité.

■ *Olympicorama le final, Grande Halle de la Villette, 01 340 03 75 75, du 25/06 au 6/07. Puis en tournée du 10/07 au 20/10*

Nedjma Van Egmond

# Le Monde

## Frédéric Ferrer pose un regard érudit et drolatique sur les JO

L'auteur, comédien et metteur en scène conte les épreuves sportives comme des épopées

### SPECTACLE

Après avoir assisté à l'*Olympicorama* de Frédéric Ferrer, vous ne regarderez plus les compétitions olympiques comme avant. Et ce, que vous aimiez ou non le sport. Géographe de formation, directeur artistique de la compagnie Vertical Détour, ayant à son actif de très bonnes performances théâtrales sur le changement climatique, Frédéric Ferrer s'est fait une spécialité d'imaginer des conférences-spectacles à la fois érudites, pédagogiques et drolatiques. A la demande de l'équipe de la Grande Halle de La Villette, à Paris, il s'est lancé dans une « *entreprise de célébration et de questionnement des JO, l'une des manifestations les plus importantes de l'espèce humaine* ». Soit une série de quinze épreuves (expliquées avec moult slides, photos et vidéos) et contées telles des épopées historiques et sportives. Pour *Olympicorama. Le final*, (jusqu'au samedi 6 juillet à La Villette, puis en intégralité en Seine-et-Marne, dans le cadre de l'Olympiade culturelle d'Ile-de-France, Frédéric Ferrer a retenu six sports (marathon, handball, tennis de table, 100 mètres, etc). Nous avons assisté à la séance consacrée au saut en hauteur, et cette soirée nous a mise en joie.

#### Art de la digression

Sur la scène de la Grande Halle, l'auteur, comédien et metteur en scène navigue entre son pupitre, son grand écran, une barre et un matelas sautoir. Avec une élocution aussi rapide que précise, une écriture peaufinée et un humour pince-sans-rire irrésistible car jamais moqueur, il nous parle de barre, de pied d'appel, de ciseaux, de rouleau ventral, de fosbury et de records imbattables. Frédéric Ferrer a choisi de sélectionner le saut en hauteur notamment parce que c'est l'épreuve qui a le plus révolutionné ses techniques tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

Des incroyables sauteurs tutsi au Rwanda jusqu'au Cubain Javier

Sotomayor (détenteur du record du monde de la discipline avec 2,45 mètres), de la « *logique du crabe* » au saut en rouleau dorsal inventé par l'Américain Dick Fosbury, la conférence-spectacle se révèle à la fois encyclopédique et instructive. La force de ces séances théâtrales inclassables tient dans l'art de la digression de ce conférencier si particulier et dans sa façon de créer une dramaturgie du PowerPoint. Derrière son apparence sérieuse (chemise blanche, jean repassé, mocassins à lacets), il se régale des informations insolites qu'il a découvertes avec sa coautrice, Clarice Boyriven, au fil de son travail de documentation.

Avec une malice non feinte, Frédéric Ferrer parvient à capter son auditoire et à ne jamais le lâcher. Son introduction sur les origines des Jeux olympiques et la liste des disciplines passées aux oubliettes (croquet, criquet, grimpe de corde...) démontrent à quel point ce rendez-vous sportif est aussi un miroir de l'évolution du monde. Depuis quand saute-t-on, comment saute-t-on, d'où vient cette idée de faire comme les kangourous ou les antilopes, alors qu'on ne parviendra jamais à les égaler? Le conférencier-acteur nous explique tout sur ce drôle de sport où l'athlète finit toujours les compétitions par un échec.

Pour clore chaque représentation, Frédéric Ferrer convie sur scène trois sportifs pour éclairer son propos et dialoguer avec le public. Le soir du saut en hauteur, le jeune Dorian Hugonnet, espoir de la discipline, a offert une belle démonstration de fosbury flop. Lorsque cette technique révolutionna ce sport, en 1968 aux JO de Mexico, les commentateurs l'avaient jugée inédite mais « *moche* », rappelle le comédien. La preuve que les spécialistes peuvent se tromper! ■

SANDRINE BLANCHARD

*Olympicorama*, de Frédéric Ferrer, jusqu'au 7 juillet à la Grande Halle de La Villette, Paris 19<sup>e</sup>. Puis en tournée en Seine-et-Marne.



Mardi 25 juin 2024

## Avec *Olympicorama*, les JO sur le devant de la scène

Par Le Figaro avec AFP

Publié le 25/06/2024 à 06:00

Saviez-vous que le plus long marathon a duré plus de 50 ans ? Que le ping-pong a marqué la fin de la Guerre froide ? C'est à travers ces anecdotes que le metteur en scène Frédéric Ferrer raconte une histoire «*inattendue*» du sport. À l'approche des JO de Paris, il présente six épreuves olympiques lors des six représentations à la Villette, à Paris, à partir de mardi. La conclusion d'un «*marathon théâtral*» pour ce projet né en 2018, avec au total 15 épreuves sportives mises en espace.

Dans ce spectacle hybride, à mi-chemin entre le théâtre et la conférence, un athlète ou un responsable de haut niveau lié au sport est interrogé à la fin de chaque spectacle. «*C'est une rencontre avec quelqu'un qui a tout un discours sur son sport, qui peut témoigner d'une sensibilité, d'une existence*», dit celui qui était en janvier au théâtre du Rond-Point avec *Le problème Lapin, cartographie 7*.

«*Je savais qu'il y avait une matière phénoménale, et qu'il me fallait du temps pour l'aborder. J'ai donc proposé un cycle, avec une sorte de traversée des épreuves*», explique Frédéric Ferrer à l'AFP. Grâce à un travail documentaire, avec la dramaturge Clarice Boyriven, il a retracé l'histoire des disciplines, à travers un angle précis, déroulé tout au long de chaque spectacle, et aidé par une «*dramaturgie du PowerPoint*». Rien n'est écrit, mais tout est guidé par des titres et photos cadrant son raisonnement.

*Olympicorama* débute le cycle de ces 6 épreuves mardi par celle du marathon, dans laquelle Roland Vuilleminot, multimarathonien et champion du monde du 100 km, vient témoigner. «*Ce spectacle permet d'être mis en valeur. (...) J'ai plein d'anecdotes et j'adore les raconter*», a expliqué le coureur de 77 ans à l'AFP.

**Le Figaro avec l'AFP**

Du 19 juin au 25 juin 2024 – N° 3884

J0'24

Gros plan

## LE GOÛT DE LA PERFORMANCE

*Les coulisses insolites de douze disciplines sportives dévoilées lors de conférences... C'est le spectacle drôle et instructif de Frédéric Ferrer.*

Savez-vous qu'à l'origine on jouait au tennis de table avec un bouchon de champagne ? Qu'une poignée de mains, devant un bus, entre les pongistes Glenn Cowan et Zhuang Zedong aux championnats du monde de Nagoya (Japon), en 1971, a bouleversé l'histoire et les relations diplomatiques entre les États-Unis et la Chine ? Que les Grecs ont inventé le sprint, mais que le premier 100 mètres aurait été couru à Paris en novembre 1875 ? Pas besoin pour cela de compulsier l'*Encyclopédie mondiale du sport* en quarante volumes. Il suffit d'assister aux *Olympicorama* de Frédéric Ferrer. Dans ces spectacles inclassables, entre conférence, performance et théâtre, ce géographe de formation s'emploie pendant deux heures à décortiquer une épreuve olympique (judo, handball, escrime, breaking, haltérophilie...). Au total, quinze épisodes composent cette série écrite avec sa complice Clarice Boyriven. Debout derrière un pupitre, l'acteur a pour seul accessoire un écran géant sur lequel défilent les centaines de *slides* du PowerPoint qui cadre sa présentation, agrémentée de photos, vidéos, cartes et tableaux. À mourir d'ennui ? Plutôt de rire ! Car, malgré son air austère (jean, chemise, micro serre-tête), Frédéric Ferrer égrène avec un redoutable humour pince-sans-rire d'insolites informations sur chaque discipline, transformant ces conférences à tiroirs (« *Je m'éloigne un petit peu* » ou « *J'y reviendrai plus tard* » font partie des phrases récurrentes !) en un dictionnaire encyclopédique vivant des jeux Olympiques, terriblement instructif. En deuxième partie de spectacle, des invités (athlètes, entraîneurs, officiels) viennent répondre à ses questions et à celles du public.

« Pour écrire les conférences, nous sommes partis de rien, posant un regard naïf sur le sujet, indique-t-il. Qui a inventé le handball ? Quand ? Et le ballon, en quoi est-il fait ? On se documente sur Internet, dans des livres, auprès de sportifs ou de techniciens. On s'intéresse à la grande histoire comme à l'anecdote et, à force de remonter à l'origine des choses, on tire un tas de fils dramaturgiques. » De là, il prépare une première conférence « *foutraque, qui pourrait durer dix heures* » ! Après un exercice de tri minutieux, il en extrait une version définitive,



composant une « *histoire parallèle du sport* ». Amateur de théâtre depuis l'enfance (au lycée, il a mis en scène *Entrées et sorties* (folâtrerie), un drôle de poème de Jacques Prévert où tous les personnages meurent dans les minutes qui suivent leur apparition sur scène), Frédéric Ferrer, qui vit à Montluçon (Allier) et travaille en Île-de-France, court aussi jusqu'à 30 kilomètres deux ou trois fois par semaine. « *Je trouve les idées de mes spectacles en courant, il m'arrive même de concevoir alors des scènes, c'est pourquoi je m'enregistre durant ma course : l'idée peut vite partir, il faut la choper "à la foulée" !* » Chaque *Olympicorama* donne ainsi à voir, à travers l'évocation des conflits, des techniques sportives, de l'éthique, du statut des femmes..., à quel point l'olympisme est un miroir de notre monde. — **Sophie Rahal**  
| *Olympicorama* | Jusqu'au 7 juil. | Mar. et jeu., 20h, sam. 18h | Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19<sup>e</sup> | laviillette.com | En tournée en Seine-et-Marne à partir du 12 juil. (le 12 au Plessis-Feu-Aussoux, le 13 à La Ferté-sous-Jouarre, le 16 à Nangis, le 17 à Jaulnes, le 18 à Buthiers, le 19 à Rebaix, le 22 à Courtry, le 23 à Villemer, le 24 à Ocquerre...)

« On a posé un regard naïf sur le sujet: qui a inventé le handball ? Quand ? Et le ballon, en quoi est-il fait ? » Frédéric Ferrer

**1967**  
Naissance à Lyon.  
**1991**  
Agrégation de géographie.  
**2001**  
Création de sa compagnie, Vertical Détour.  
**2005-2015**  
Résidence artistique à l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard, à Neuilly-sur-Marne (93).  
**2019**  
Premier *Olympicorama* à la Villette.



## ENTRETIEN

# « Il y aurait beaucoup à faire pour que les JO soient plus adaptés à notre époque »

Depuis 2019, **FREDERIC FERRER** se livre à un marathon théâtral afin d'être en phase avec son sujet, les Jeux olympiques. En quinze épisodes consacrés à autant d'épreuves, son *Olympicorama* révèle avec érudition et humour les enjeux plus ou moins cachés de l'événement sportif.



Propos  
recueillis par  
**Anaïs Heluin**

**Géographe de formation, vous traitez de l'écologie depuis 2005, à travers des conférences théâtrales que l'on peut qualifier de « décalées » et des spectacles. Comment en arrivez-vous au sport, non pas seulement à l'approche des Jeux olympiques mais dès 2019 ?**

**Frédéric Ferrer** : L'idée vient de l'équipe de la Villette, à Paris. Lorsqu'elle me propose, en 2018, de faire quelque chose sur les Jeux olympiques, je sors d'une expérience qui m'a passionné. En réponse à une commande du Festival d'Avignon et de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) pour les 20 ans des Sujets à vif – créations conçues par deux artistes de champs disciplinaires différents –, j'ai réalisé en 2017 douze spectacles avec à chaque fois un invité. Si, dans mes créations personnelles, je traitais jusque-là de sujets qui me sont familiers, liés à l'écologie, aborder cette fois des problématiques qui ne sont pas les miennes, notamment celles de la danse, a été très réjouissant. La proposition de la Villette me promettait de retrouver cette joie d'être en terrain inconnu, car je ne connais rien à la plupart des épreuves des JO. L'idée de monter plusieurs spectacles consacrés chacun à une épreuve, sur six saisons, s'est vite imposée : pour parler de performances sportives, il s'agissait de réaliser une performance théâtrale, une sorte de marathon.

**Vous qualifiez votre rapport aux Jeux olympiques de « célébration » et de « questionnement ». De quelle nature est ce dernier ?**

Célébrer les Jeux olympiques, pour moi, c'est un peu comme fêter le centenaire de la Révolution française. Pour que ça ait du sens, il faut aborder l'objet par plusieurs angles, en passant par différentes disciplines. Ce que je pratique de longue date dans mes spectacles. Le plus souvent seul en scène, j'incarne un personnage de conférencier toujours un peu débordé par son sujet. Pour ce qui est des JO, il me semblait déjà important d'interroger ce que peut bien dire de l'humanité cette manifestation plus ancienne que les trois monothéismes. Ensuite, en enquêtant sur les quinze épreuves que j'ai choisies, j'ai cherché

à savoir ce que chacune pouvait nous poser comme questions essentielles sur aujourd'hui ou hier. La seule représentation ou non d'une épreuve aux Jeux olympiques témoigne d'enjeux politiques et géopolitiques majeurs. Interroger cet événement sportif, c'est interroger le monde.

**Vous avez consacré votre dernier épisode au breaking, qui fait en 2024 son entrée aux JO avec trois autres sports : l'escalade, le skate et le surf. Cette nouveauté, qui semble témoigner du désir du Comité international olympique (CIO) de faire des Jeux l'image des sociétés actuelles, n'est pas sans poser de questions. Ce que vos deux invités, Ilyes Zoo et Pac Pac (vous conviez à chaque épisode un ou deux sportifs qui s'expriment en deuxième partie de spectacle), n'ont pas manqué d'exprimer.**

Après avoir consacré mon exposé personnel aux origines du breaking – expérience politique et artistique passionnante qui naît dans les rues du Bronx au début des années 1970, à partir d'une situation sociale rendue insupportable par le dénuement dans lequel est laissé ce quartier par la ville de New York –, j'ai laissé à mes invités le soin d'exprimer leur position quant à l'entrée de leur discipline aux JO. Leurs réserves tiennent à la dimension artistique du breaking, que tous les danseurs tiennent pour centrale. Que veut dire alors faire passer une pratique artistique dans le domaine olympique ? Comment note-t-on un art ? On touche là à des questions éthiques et philosophiques qui sont tout aussi riches que le contexte historique d'apparition de cette culture.

Ma distance par rapport à ces sujets me permet de voir les choses différemment de mes invités, et ce contraste est au cœur de mon travail. Je mets souvent en scène cette distance, en montrant par exemple des films que j'ai réalisés avec ma collaboratrice Clarice Boyriven lors de mon voyage à Olympie, ou des images où l'on me voit m'essayer à l'une ou l'autre des disciplines. Mélanger cette matière personnelle à des connaissances acquises autrement est très réjouissant pour moi ; c'est ce frottement que je cherche dans chacune de mes conférences.



© HELOÏSE PHILIPPE

**Ces breakeurs viennent à la suite de nombreuses personnalités ayant soulevé d'importantes questions dans le cadre des JO. En quoi était-il important pour vous de parler de plusieurs d'entre elles ?**

Dans mon travail de recherche sur chaque épreuve (à la fois sur le terrain, dans les livres et auprès de chercheurs), j'ai en effet rencontré des athlètes qui ont suscité des questions, voire soulevé des problèmes, pour des raisons très différentes : leur nationalité, leur sexe ou leur pratique sportive. Loin d'être anecdotique, cet aspect révèle combien la manifestation est le miroir de son époque, notamment de ses injustices et de ses conflits.

Prenons le sujet des sportives intersexes. Combien, tout au long de l'histoire de l'olympisme, ont subi de leur gré ou non des traitements ou des opérations visant à ôter de leur corps les gonades responsables d'un taux de testostérone trop élevé pour qu'elles soient considérées comme des femmes par les instances des JO ? Celles qui ont refusé ces mutilations ont été exclues. La plus connue est Caster Semenya, grande championne de 400 et 800 mètres. Née avec ce qu'on appelle des différences de développement sexuel (DSD), elle a refusé le traitement qu'a imposé le CIO à toutes les personnes dans son cas à partir de 2018. Elle se bat aujourd'hui contre ces règles qui enferment et excluent de nombreuses femmes du milieu olympique. La définition de la « femme » établie par le CIO pour trancher dans les cas « compliqués » est très excluante. Le monde de l'olympisme est binaire, contrairement au monde réel.

**Vous évoquez aussi des personnalités qui ont fait des Jeux une forme de tribune pour exprimer leurs combats. Sont-elles nombreuses ?**

Je parle en effet, entre autres, des athlètes afro-américains Tommie Smith et John Carlos, qui sur leurs podiums de médaillés d'or et de bronze à l'épreuve du 200 mètres ont, pendant les JO de 1968, levé une main gantée de noir tout au long de l'hymne américain en signe de protestation contre la ségrégation raciale. De la même manière que les athlètes non conformes, ils ont été exclus par la suite des JO.

▲ La séance d'*Olympicorama* consacrée au saut en hauteur.

Plusieurs épreuves d'*Olympicorama* sont en tournée. Les dates sont sur [www.verticaldetour.fr](http://www.verticaldetour.fr)

Six épreuves d'*Olympicorama* seront reprises à la Villette les 25, 27 et 29 juin ainsi que les 2 et 4 juillet.

Frédéric Ferrer présente aussi jusqu'au 19 juin deux de ses *Cartographies* au Théâtre de l'Atelier à Paris. [www.theatre-atelier.com](http://www.theatre-atelier.com)

La norme en matière olympique a toujours été à l'instrumentalisation des sportifs par les nations participantes. J'évoque par exemple le cas très éloquent de la gymnaste roumaine Nadia Comăneci, utilisée par le dictateur Ceausescu pour légitimer sa volonté de non-alignement avec les autres pays du bloc de l'Est. Nombreuses sont les dictatures qui ont fait des JO un instrument de leur pouvoir. Adolf Hitler l'a fait avec les Jeux de 1936 organisés à Berlin, surtout à travers le handball, qui fait alors sa première apparition aux JO et qui va suivre ensuite l'expansion de l'armée allemande.

**À l'origine, les Jeux olympiques étaient pourtant pensés comme un moment de trêve entre les nations en guerre, et même comme l'occasion de promouvoir un esprit anti-nationaliste...**

Ces vertueux objectifs de départ n'ont jamais été atteints. Nous ne savons pas encore ce qui va advenir lors des JO 2024, mais les guerres de la Russie contre l'Ukraine et entre Israël et le Hamas vont nécessairement avoir un impact sur la physiologie des Jeux. Il peut arriver aussi que ces derniers aient une influence sur la situation géopolitique, comme cela a été le cas avec la visite en 1971 d'une équipe de tennis de table américaine en Chine, qui a fait basculer le monde de la guerre froide vers une forme de coexistence pacifique. J'ai consacré un épisode à cette « diplomatie du ping-pong ».

“ Les Jeux sont le théâtre de l'anthropocène, et si l'on continue à toujours vouloir aller plus haut on va se faire très mal. ”

**Faudrait-il transformer, réinventer les Jeux ?**

Il y aurait beaucoup à faire pour que les JO soient plus adaptés à notre époque, notamment sur le plan écologique. Je ne soupçonnais pas, avant *Olympicorama*, combien les JO pouvaient rejoindre les questions du climat et du rapport au vivant, sur lesquelles je travaille beaucoup par ailleurs. Depuis l'organisation d'une telle manifestation jusqu'au fonctionnement de chaque discipline, tout dans le sport actuel contribue à la pollution et au réchauffement climatique. Je dis par exemple dans l'épisode consacré au saut en hauteur que tout le matériel nécessaire à cette épreuve est dérivé du pétrole.

Les Jeux sont le théâtre de l'anthropocène, et si l'on continue à toujours vouloir aller plus haut on va se faire très mal. Le sport questionnant les limites de nos corps, du vivant, il peut être un endroit idéal pour poser la question des nouveaux records à inventer. Au fil de mes explorations, je n'ai trouvé dans l'histoire des JO qu'une seule épreuve de lenteur : la nage sous l'eau, en 1900. Pourquoi ne pas prendre cette direction ?

**À quoi vont ressembler vos Jeux olympiques ?**

Ma compagnie Vertical Détour est installée au Centre de réadaptation de Coubert, en Seine-et-Marne, depuis 2016, et y développe un projet de fabrique artistique dit « Le Vaisseau », combinant accueil d'équipes artistiques en résidence et développement de projets artistiques partagés à destination des patients. Pendant le mois de juillet, nous allons faire une tournée dans toutes les communautés de communes de la Seine-et-Marne des différentes épreuves d'*Olympicorama*, avec comme invités non plus des sportifs olympiques mais des sportifs locaux. 🍷



# «L'olympisme est le miroir de la tragédie humaine»

**SPECTACLE** Le comédien Frédéric Ferrer poursuit à Vidy sa très spirituelle encyclopédie théâtrale des sports. Deux championnes lui donnent la réplique sur scène

PROPOS RECUEILLIS PAR  
ALEXANDRE DEMIDOFF  
✉ @alexandredmff

Les dieux de l'Olympe ont un faible pour Frédéric Ferrer, Jupi-

ter en particulier. Il y a 2 ans, ce géographe de formation offrait à Lausanne un morceau de bravoure athlétique et pictural à la fois. A l'invitation du Théâtre de Vidy, le comédien français donnait, sur le quai en face du lac, une conférence sur l'épreuve d'aviron et son histoire au sein des Jeux olympiques. Derrière lui, des rameurs émérites du Lausanne-Sport Aviron (une référence!) illustraient son propos sous un ciel d'orage jupitérien.

Le tableau était dantesque, confié au téléphone cet artiste qui, depuis vingt ans, fait de ses curiosités multiples un terrain de jeu. Frédéric Ferrer aime les cycles. En 2019, le Théâtre de la Villette à Paris lui propose de concevoir une suite de performances pour marquer les Jeux de 2024. Il imagine une série de conférences ludiques qui exposeraient chacune une discipline avec, en guise de grands témoins, des champions sur scène. Il titre cette anthologie *Olympicorama*. Le propos est aussi spirituel qu'excitant, à l'image du chapitre qu'il consacre, dès ce mercredi au Théâtre de Vidy, au tir rapide 25 mètres et à la carabine.

Clinique, l'art de Lucky Luke? Epique plutôt dans la bouche de Frédéric Ferrer, avec ces pigeons qui défiaient autrefois les tireurs et ces obsédés de la cible dont la gloire et le bonheur dépendent d'une fraction de seconde.

**Vous aviez consacré jusqu'à présent des conférences-spectacles sur des sujets scientifiques en lien avec nos préoccupations écologiques. Pourquoi cet intérêt pour les Jeux olympiques?** Je n'y connaissais rien et c'était en soi une très bonne raison d'explorer, avec une joie curieuse, une histoire et des pratiques. Je voulais comprendre l'olympisme et j'ai choisi pour cela trois ou quatre épreuves par an depuis 2019. L'été prochain, j'en serai à 15, ce qui est forcément dérisoire au regard des 329 disciplines représentées à Paris. Mais cet échantillon permet de dire beaucoup de choses sur l'évolution de nos sociétés, sur leurs idéologies, sur les mythes qu'elles construisent, sur la place faite aux minorités, etc.

**Comment avez-vous choisi vos disciplines?** J'ai misé sur la diversité, je voulais que toutes les grandes catégories soient représentées, ce qui est le cas, à l'exception de la natation et de l'équitation. L'athlétisme, par exemple, a droit à deux conférences, l'une sur le 100 mètres, l'autre sur le marathon.

**Quelle est votre méthode de travail?** Je réunis d'abord une documentation sur le sujet, ce qui est facile grâce à internet et aux archives des fédérations. Puis j'interviewe des praticiens, ce qui permet d'avoir accès à des choses plus sensibles. Ma dramaturge,



«L'idéal du sportif qui aspire à dépasser ses limites reste très beau»

Clarice Boyriven, m'accompagne dans cette phase de recherche comme dans l'écriture du spectacle.

**Vos performances sont-elles très écrites?** Oui et non. Clarice et moi nous donnons dix jours pour transformer notre butin en conférence. Cette création à marche forcée est un sport en soi! On privilégie le décalage: tout doit être juste, mais teinté d'une absurdité joyeuse. Nous obtenons ainsi un synopsis qui est ma main courante. Chaque soir, je dis le texte de manière différente, en fonction de mon état de forme.

**Qui sont les championnes qui vous accompagnent à Lausanne?** Laurine Torche et Luna Solomon. La première tire à Payerne. La seconde vit à Lausanne depuis 2015, après avoir fui l'Erythrée. Elle évolue dans l'équipe olympique des réfugiés du CIO et elle devrait aller à Paris. J'aime cette idée d'avoir deux femmes, alors que le tir est considéré comme masculin. Ce qui m'intéresse ici comme ailleurs, ce n'est pas seulement le talent de mes invités, mais leur destin.

**Les Jeux sont critiqués pour leur démesure, leur instrumentalisation politique, les aménagements urbains discutables qu'ils entraînent. Abordez-vous ces aspects?** Mon angle d'attaque, c'est l'histoire d'un sport qui remonte très loin dans le temps, bien avant la renaissance des Jeux à Athènes en 1896. Mais ces disciplines sont des miroirs de la société: à travers elles, je parle aussi de la misogynie longtemps écrasante, du racisme, de la place des Jeux paralympiques. J'aime d'ailleurs faire se rencontrer sur scène des champions en situation de handicap et d'autres ordinaires.

**Etes-vous favorable aux Jeux olympiques?** Je suis partagé, comme beaucoup. La devise olympique, c'est «plus vite, plus haut, plus fort.» Nous sommes entrés dans

une ère où nous voyons combien ces valeurs, transposées dans d'autres secteurs, sont dangereuses pour l'avenir de notre planète. Mais l'idéal du sportif qui aspire à dépasser ses limites reste très beau. Certaines pratiques comme le judo peuvent par ailleurs être inspirantes.

**C'est-à-dire?** Le judo est l'art de la chute. Quand on fait tomber son adversaire, on veille à ce qu'il ne se fasse pas mal. C'est une philosophie qui nous parle, non? Il y a aussi des épreuves qu'on pourrait ressusciter. En 1900, il existait une compétition de nage sous l'eau où le vainqueur était celui qui mettait le plus de temps à traverser le bassin. Cet éloge de la lenteur n'a eu droit qu'à une édition!

## INTERVIEW

L'olympisme est un gisement d'histoires inépuisables. Il donne une caisse de résonance à la tragédie humaine, c'est ce qui le rend passionnant.

**Quel est votre lien au sport?** Je cours, pas à un haut niveau, mais régulièrement. J'ai besoin de ces échappées pour penser. Quand je suis bloqué dans l'écriture d'un spectacle, je mets mes baskets et je m'échappe. Des idées surgissent et il m'arrive souvent de les enregistrer. La sueur est la matrice de mes pièces! ■

**Olympicorama**, Lausanne, Théâtre de Vidy, du 13 au 16 déc.

PUBLICITE

**WALDHAUS SILS**  
A family affair since 1908  
\*\*\*\*\*

Chez nous, vos rêves de vacances se réalisent  
Soyez les bienvenus!

Hiver · 14 décembre - 8 avril

Hotel Waldhaus  
Sils-Maria · waldhaus-sils.ch



rer, ses émotions et ses gestes que nous serions bien en peine de reproduire sur scène», que la comédienne Marine Colard a imaginé le *Tir sacré*, programmé en 2022 justement au festival Jogging: un spectacle de danse au rythme de commentaires sportifs. «C'est leur musicalité qui m'intéressait. Je les ai retranscrits, j'ai écrit les partitions respectant leur rythme, leurs silences et leur ponctuation... Quand ils étaient sortis de leur contexte, quelque chose se dévoilait: une certaine absurdité, une drôlerie, une passion.»

#### Archéologie des gestes

Projet fou pour projet fou, il ne faudrait pas manquer non plus *Olympicorama*, la série de conférences-performances très drôles mais très fouillées, pensées comme un marathon, de Frédéric Ferrer. Quand, il y a cinq ans, le Théâtre de la Villette lui propose de créer un spectacle sur le sport (auquel il ne connaissait rien), il n'aurait pas pensé que le projet (qui en est aujourd'hui à sa sixième – et dernière, jure-t-il – sai-

son) prendrait tant d'ampleur, de temps et d'énergie. Il faut dire qu'il le résume ainsi: «Une tentative de tout expliquer, un peu comme les Shadocks.» Son archéologie des gestes et des sports fait feu de tout bois – recherches documentaires, entretiens avec des sportifs... – jusqu'à plonger dans l'antique bataille de Marathon (qui, sur un malentendu grossier, assure-t-il, a donné son nom à l'une des épreuves reines des JO) ou dans l'énumération des épreuves olympiques aujourd'hui disparues: «Le saut sans élan, le polo à bicyclette et les épreuves de tir sur pigeons vivants sont d'une grande poésie, juge-t-il. Mais la palme du merveilleux revient à la nage en apnée, dont le but est de nager le plus lentement possible. C'est l'épreuve de l'anthropocène et du ralentissement.» Bref, comme il le dit, depuis qu'il s'est penché sur le sport, «n'importe quel lancer de disque convoque désormais en moi le geste ancestral de l'australopithèque».

Et puisqu'on parlait de Coubertin, autant le révéler. En s'intéressant

de plus près à ces fameuses épreuves olympiques de littérature, Frédéric Ferrer explique qu'aux Jeux de 1912, il n'y avait eu en tout et pour tout que deux candidats. Et que tous deux repartirent avec une médaille d'or. «Mieux, ces deux vainqueurs n'existaient pas, ils portaient des noms d'emprunt. Et qui se cachait derrière? Pierre de Coubertin lui-même, qui avait ainsi réussi à se décerner une médaille d'or.» Comme quoi l'universalisme et l'inclusion c'est bien, mais un peu de gruge aussi. C'est peut-être pour ça que le sport et l'olympisme offrent de si belles histoires. ➤

(1) Pour leur quarantième édition, les Journées du patrimoine ces samedi et dimanche sont dédiées au «patrimoine vivant» et au «patrimoine du sport».

(2) Zidane, un portrait du XX<sup>e</sup> siècle par Douglas Gordon et Philippe Patrone (2006), qui sera projeté à la Philharmonie de Paris du 8 octobre au 7 janvier.

Renseignements sur l'Olympiade culturelle: <https://olympiade-culturelle.paris2024.org>

## POUSSEZ JUSQU'À LA SALLE

- *Iris* d'Alessandro Sciaroni, les 16 et 17 septembre à la piscine de la Butte aux Cailles de Paris pour le Festival d'automne.
- *Hors-piste* de et avec Martin Fourcade et de Sébastien Deurdilley, les 18 et 19 octobre à la MC2 de Grenoble, du 9 au 10 novembre au Théâtre du Rond-Point, le 14 novembre sur la Scène nationale de Châteauroux.
- *Corps extrêmes* de Rachid Ouramdane, du 20 au 22 décembre à la Scène nationale d'Albi, du 2 au 4 février aux Scènes du Golfe de Vannes, les 9 et 10 février au Moulin du Roc de Niort.
- *Stadium* de Mohamed El Khatib, les 22 et 23 septembre au Bonlieu d'Annecy, les 8 et 9 novembre à la Garance de Cavailon.
- *One Song* de Miet Warlop, jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre au Théâtre du Rond-Point de Paris, les 25 et 26 janvier à Points communs à Cergy-Pontoise pour le Festival d'automne.
- *Les Traceurs* de Rachid Ouramdane, les 16 et 17 septembre au musée d'Orsay à Paris pour les Journées du patrimoine.
- *Horizon Palais Royal* de Raphaëlle Boitel, les 16 et 17 septembre au Palais-Royal à Paris pour l'Olympiade culturelle et les Journées du patrimoine.

- *Corps premiers* de Cédric Orain, les 7 et 8 novembre à la Maison de la culture d'Amiens, les 14 et 15 novembre sur la scène nationale Tandem à Arras.
- *On achève bien les chevaux* de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, les 16 et 17 septembre au Gymnase Japy à Paris.
- *Le Tir sacré* de Marine Colard, le 17 septembre au Domaine de Chamaramde, le 5 octobre à l'Empreinte à Tulle.
- *Majorettes* de Mickaël Phelippeau, les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre à la Filature de Mulhouse, les 21 et 22 octobre à la Halle aux grains de Blois, le 25 novembre au Grand R de La Roche-sur-Yon, les 20 et 21 janvier au Théâtre de la Cité de Toulouse.
- *Olympicorama*, saison 6, de Frédéric Ferrer, le 25 septembre (pour «la Voie de la souplesse/Judo») et le 4 mars («le Breaking et tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur d'autres choses») à la Villette à Paris.
- *La Beauté du geste*, collectif réunissant huit lieux culturels de Seine-Saint-Denis, propose une grosse programmation pour l'Olympiade et une grande parade avec des jeunes du département pour l'Olympiade culturelle.



## spectacles/expos

# Le gai savoir olympique de Frédéric Ferrer

Dans une série de conférences théâtrales, l'acteur et metteur en scène livre les dessous drolatiques et véridiques des Jeux olympiques, et célèbre le plaisir d'apprendre et de transmettre.



HÉLOÏSE PHILIPPE

### À VOIR

**Olympicorama**, le 5 juin à Amiens (80), le 6 à Saint-Quentin (80), le 26 à La Villette, à Paris (XIX<sup>e</sup>), le 28 à Grandpuits-Bailly-Carrois (77), le 29 à Pamfou (77)... Toutes les dates sur [verticaldetour.fr](http://verticaldetour.fr)

**FRÉDÉRIC FERRER**, athlète de la scène, lancé dans un marathon en 15 épisodes.

Qui a inventé le 400 m ? Vraisemblablement un australopithèque fuyant un prédateur ou courant s'emparer d'une charogne ! Voilà le type d'anecdotes fort instructives rapportées par Frédéric Ferrer dans un de ses spectacles *Olympicorama*. Cette explication saugrenue n'en est pas moins scientifique, puisqu'elle s'appuie sur des études portant sur la bipédie. L'homme de théâtre construit ainsi toutes ses productions théâtrales – qu'elles traitent du sport ou d'un autre sujet – à partir d'une enquête fouillée et rigoureuse, dont il tire un exposé foisonnant, où pointe la pensée absurde.

### HABITÉ PAR SON SUJET

Cet ancien géographe, qui sonde depuis longtemps des sujets touchant à l'environnement, tels le réchauffement climatique ou l'extinction d'une espèce, a décidé

de passer au crible 15 disciplines olympiques dans autant de spectacles. Dans le rôle du conférencier, en jean bleu et chemise blanche, faconde étourdissante, Frédéric Ferrer semble habité par son sujet. Qu'il traite du saut humain par rapport à celui de la puce ou des origines de l'escrime dans l'Ancien Régime, l'alerte quinquagénaire tient son auditoire en haleine au fil de son diaporama hilarant.

« Mes recherches, dans chaque discipline, m'ont emmené d'étonnement en étonnement, confie-t-il. Cela fourmille d'histoires pittoresques qui touchent à la politique, à la mythologie, à la société... C'est comme si on déplaçait l'univers devant soi ! Je retiens les informations qui m'ont amusé ou fait réfléchir, en fonction de questionnements que je veux creuser. Je dois couper énormément. » Sur scène, le discours de Frédéric Ferrer n'est pas écrit

d'avance mais énoncé sur le vif, à partir d'un canevas. Condenser l'évolution et les spécificités du handball, de la boxe ou de l'haltérophilie en seulement une heure devient une véritable gageure. L'orateur, qui suit des chemins extravagants, va-t-il aller au bout de son raisonnement dans le temps imparti ?

### L'ART DE LA DIGRESSION

Voici, par exemple, qu'il développe le rôle diplomatique du tennis de table pendant la guerre froide, ou les tricheries indignes de pseudo-marathoniens. Plus tard, il s'adonne à l'art de la digression avant de retomber sur ses pieds. « *Jadore me mettre hors sujet... pour mieux rester dans le sujet* », avoue cet incurable curieux. À défaut de pouvoir multiplier les parenthèses, l'artiste liste les sujets nombreux et fort attrayants qu'il ne pourra traiter devant nous, telles les différentes légendes sur l'origine des Jeux. « *La frustration fait partie du spectacle, rappelle-t-il malicieusement. L'entreprise de tout dire sur un sujet est toujours vouée à l'échec. L'effort en devient beau, je trouve.* » En effet : les 13 spectacles existants d'*Olympicorama* (deux derniers verront le jour jusqu'en 2024) racontent autant le sport que l'arborescence infinie du savoir et le bonheur de s'y aventurer. Et ils sont sacrément jubilatoires. **NALY GÉRARD**

### Parole de sportifs

Chaque spectacle d'*Olympicorama* s'achève par le témoignage de sportifs ou de représentants d'institutions sportives. Le président de la Fédération française de gymnastique, James Blateau, s'est prêté au jeu : « *J'ai apprécié le ton du spectacle, le fait qu'il donne à réfléchir, et j'ai été impressionné par la quantité d'informations qu'il contient. J'ai moi-même découvert des choses ! Parler de notre discipline est précieux, car elle pâtit de préjugés, comme il est important de rappeler que le sport, pro ou amateur, ne se limite pas au moment de la compétition.* »

à partir du

14

Mars

## OLYMPICORAMA

en tournée

# La course de fond de Frédéric Ferrer

**F**rédéric Ferrer s'était déjà fait remarquer avec son *Atlas de l'anthropocène*, un cycle de cartographies théâtrales du monde, entre conférence et performance. Conçu dans la même ligne, *Olympicorama* retrace sur scène les épreuves des Jeux Olympiques en plusieurs épisodes, de 2019 à 2024. "Je voulais mêler deux mondes qui ne se fréquentent pas, le spectacle et le sport, indique-t-il. A la Villette, j'ai réussi à concilier les deux."

Cette œuvre singulière est une course de fond de six ans qui se crée en permanence avec plusieurs étapes, l'escrime, l'athlétisme ou le tennis de table. "On le crée en permanence, reprend son auteur qui prévoit d'attirer un large public à partir de 12 ans. *L'épreuve de handball a été étreinte à Chambéry, certaines le seront en Suisse, puis à la Villette. Je suis parti d'un sujet qu'on ne connaît pas, mais qui permet tout. Par exemple, quand je m'interroge sur le marathon, cela me conduit jusqu'à l'Australopithecus !*"

Frédéric Ferrer a lui-même couru le marathon pour concevoir ce spectacle au long cours. D'après ce sportif passionné, les J.O. ont une dimension politique, sociale, économique, éthique, ... Il constate : "Ce sujet me permet de traverser toute l'Histoire de l'humanité. Les J.O., c'est l'organisation humaine la plus ancienne

qui soit, un miroir de l'évolution de notre monde, des Grecs à aujourd'hui."

Concrètement, l'artiste présente ce drôle de "spectacle" tel un conférencier à l'aide d'un "powerpoint", un écran et des projections. "Cet outil d'écriture m'offre la possibilité d'aller loin dans la logique de l'absurde, observe-t-il. J'improvise pendant deux heures d'après un canevas rigoureux. Je mémorise les nœuds du discours, le raisonnement. Ensuite, j'invente la manière dont il sera dit, c'est l'oralité, ici et maintenant." La tâche paraît démesurée, mais c'est ce qui motive Frédéric Ferrer.

Quand il se produira à la Villette avec le numéro sur l'haltérophilie, un sportif le rejoindra sur le plateau à la fin de son exposé. "La pièce commence comme une conférence performance, puis est suivie d'une rencontre et des questions posées par le public."

Il a compté, les J.O. comprennent au total 321 épreuves. Il en a sélectionné une vingtaine qu'il a élaborées avec Clarice Boyriven qui collabore à l'écriture. "Je fais trois ou quatre focus sur celles actuelles et passées, précise-t-il. **Je choisis des catégories qui sont représentatives comme l'athlétisme symbolique des jeux antiques, le saut en hauteur, le lancer du disque ou récemment le ten-**

**nis de table qui aborde la guerre froide.**" Dans un futur proche, Frédéric Ferrer s'attèlera au tir et à la gymnastique. Son objectif : effectuer un "marathon de folie" sur un mois.

Nathalie Simon



@ Sylvain Larosa

■ *Olympicorama*, de et avec Frédéric Ferrer à la Villette, 11 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris, le 14/03 et le 13/06. A la Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise (Val d'Oise), le 10/05, au Safran à Amiens (80), du 16 au 17/05 et au Theatre Vidy-Lausanne (Suisse) du 31/05 au 3/06



# Frédéric Ferrer présente « Olympicorama » : à vos places, prêts, foncez-y !

Avec Frédéric Ferrer, homme de théâtre et savant fou, on ne sait jamais vraiment à quoi s'attendre. Une chose est sûre, ses spectacles sont toujours jubilatoires. A ne pas manquer !

**MAUBEUGE.** Frédéric Ferrer, l'artiste-conférencier-pataphysicien obsessionnel, est à Maubeuge pour présenter *Olympicorama*. Qu'est-ce donc ? Une série de conférences décalées, mais basées sur des recherches historiques, façon course de fond dans le but de décortiquer, analyser, examiner certaines disciplines phares des Jeux olympiques. Attention, d'un point de vue sportif certes, mais aussi politique, philosophique, culturel, sociologique, géographique, économique... et pas que. Car selon Frédéric Ferrer, « questionner l'olympisme, c'est questionner le monde ».

“ Chaque année, je crée trois à quatre épreuves des Jeux pour en faire une conférence, avec des recherches historiques...”

Il en parle : « *Olympicorama* a démarré en 2019 et ira jusqu'en 2024 aux Jeux de Paris. Chaque année, je crée trois à quatre épreuves des Jeux pour en faire une conférence, avec des recherches historiques, du vrai fonds documentaire, car s'intéresser à l'olympisme, c'est voir l'évolution du monde. » C'est un défi, son défi à lui, un grand marathon théâtral, certaines conférences-épreuves sont déjà fabriquées et sont en diffusion, mais l'artiste en concocte de nouvelles aussi. « Je prends toujours beaucoup de plaisir à les faire, j'apprends aussi en m'investissant dans



Frédéric Ferrer propose cette série de spectacles hilarants dans lesquels il aborde les disciplines sportives avec un point de vue décalé. PHOTO ÉLOÏSE PHILIPPE

ces recherches. »

Ce soir, à 20 heures, entre en piste la première épreuve : le disque. Suivra demain le tennis de table : jeudi, le 100 mètres, et vendredi le marathon. Frédéric Ferrer sera accompagné, dans la seconde partie, par un sportif spécialiste de la discipline en question pour commenter la par-

tie. Un spectacle porté à bras-le-corps par un passionné de la transmission ludique de la connaissance. Alors, à vos places, prêts, foncez-y ! ■

CÉLINE BEAUFORT (CLP)

Le Manège, dès aujourd'hui et jusqu'au 21 janvier, à 20 h. Tarifs : 9 €, billet olympique ; 20 € les 4 spectacles. Durée : une heure trente par épisode.

# OLYMPICORAMA

## *Détours de piste*

Les JO comme vous ne les avez jamais vus ! Dans sa nouvelle création, **Frédéric Ferrer** décortique l'olympisme à sa façon : instructive et décalée. Cet agrégé de géographie devenu auteur, acteur et metteur en scène aborde quelques disciplines phares de la compétition antédiluvienne à travers un cycle de conférences-spectacles dont il a le secret. Si avec tout ça on n'est pas prêts pour 2024...

Depuis plus de 15 ans, Frédéric Ferrer brouille la frontière entre spectacle et conférence, propulsant le savoir et la science aux confins de l'absurde. On l'a par exemple suivi dans sa *Recherche des canards perdus*, où il s'emparait d'une expérience menée par la Nasa, qui lâcha 90 palmipèdes en plastique dans un glacier pour mesurer la vitesse du réchauffement de la planète. On l'a aussi vu tourner en dérision les climato-sceptiques dans *Les Vikings et les satellites* ou scruter d'autres traces de vie dans le cosmos - *Wow !*. Aujourd'hui, il s'attaque aux Jeux olympiques.

*« Une dramaturgie du PowerPoint. »*

D'ailleurs, « *les Grecs les appelaient "olympiakoi agones", que l'on devrait traduire par "agonie olympique", commence-t-il. Personne ne le fait évidemment, parce que ce n'est pas très positif comme discours...* ». Le ton est donné : oui, on va apprendre des choses, et surtout s'amuser.

### **Dérapiages incontrôlés**

Comme à son habitude, Frédéric Ferrer se glisse dans la peau du professeur zélé, débordé par ses propres explications. Sur scène, une petite table et un écran où défilent tout un tas de textes, de photos et de schémas alambiqués. Notre pataphysicien expose de très sérieuses recherches lors de cours magistraux glissant magistralement vers la loufoquerie. ...



« C'est une dramaturgie du PowerPoint, résume cet émule de Georges Perec. Mes spectacles prennent la forme de conférences ou de colloques qui se détraquent petit à petit ». Créé à la Villette (désignée site de célébration officielle pour les JO de Paris 2024), *Olympicorama* s'est étoffé « jusqu'à devenir un feuilleton ».

« Des conférences qui se détraquent petit à petit. »

Il s'agit de célébrer l'olympisme en abordant son histoire, ses héros et surtout sa pratique, à travers l'étude très détaillée des épreuves iconiques de l'édition estivale - une

quinzaine en tout. Lors de chaque spectacle, des athlètes de haut niveau nous font également l'honneur d'une démonstration sur le plateau ! À Maubeuge, le programme est ardu. Durant quatre soirs consécutifs, on s'intéresse au tennis de table (conviant entre deux lifts Mao Zedong et Richard Nixon) mais aussi au 100 mètres, au marathon ou au lancer du disque, découvrant les prémices de cette idée (saugrenue, il faut dire) dans *L'Iliade*, entre autres détours de piste... Julien Damien

Maubeuge, 18 > 21.01, Théâtre le Manège, 20h, 1 spectacle : 9€ • 4 spect. : 20€, lemanege.com

Prog / 18.01 : Le disque // 19.01 : Le tennis de table // 20.01 : Le 100 mètres // 21.01 : le marathon



## > Konbini.fr - juin 2021, par Manon Marcillat



Pour la reprise de la culture, La Villette voit les choses en grand avec une programmation éclectique.

De l'autre côté du spectre artistique, on retrouvera un ovni qui a déjà performé sur la scène de La Villette. En 1924, Paris accueillait les Jeux olympiques d'été. Cent ans plus tard, la capitale a été désignée ville hôte des prochains jeux d'été de 2024 et La Villette, «Live Site» officiel. Ce lieu s'est donc naturellement imposé à Frédéric Ferrer, auteur, acteur, metteur en scène et géographe, pour célébrer l'anniversaire de cette date symbolique.

À cette occasion, il a décidé de décortiquer l'olympisme avec et tout ce qu'il convoque dans de drôles de conférences-spectacles décalées, Olympicorama, proposées sous forme de représentation unique dans une course de fond qui l'emmènera jusqu'aux JO de 2024. En saison 4, il auscultera le fleuret, le sabre et l'épée, le tennis de table, l'haltérophilie et le quatre de couple sans barreur. Tout un programme.





Grâce à Frédéric Ferrer et à son projet un peu fou de présenter, en vue des JO de 2024, 4 disciplines olympiques par saison théâtrale (une date unique à chaque fois) jusqu'au début de l'évènement sportif, je vais finir par devenir une pro du sport....en salle ! Après le 100m, le marathon et le handball (chroniqués), Frédéric Ferrer nous invite ce soir à découvrir l'escrime.

Le dispositif de base est le même, le décor itou. A cour, un pupitre avec ordinateur pour la conférence gesticulée. A jardin, un coin interviewe pour l'accueil, en seconde partie, d'un sportif de haut niveau, spécialiste de la discipline. En fond de scène, un écran.

Sonorisé, Frédéric Ferrer entreprend sa conférence. Contrairement aux précédentes soirées notre homme fait l'impasse sur la présentation globale du projet. Parce que «l'escrime est aussi vaste qu'un continent ; c'est un continent », mieux vaut aller droit au but. Enfin façon de parler et c'est tant mieux car là réside la performance théâtrale.

En 50 minutes et avec un débit de paroles ahurissant, Frédéric Ferrer nous explique pourquoi la France et depuis Laura Flessel, les outremers est particulièrement performante dans une discipline plurielle (sabre, fleuret et épée mais aussi escrime olympique, escrime artistique, escrime ancienne et historique) qui use exclusivement du français. On apprend l'origine probable du sport (la fameuse séquence de l'australopithèque) sa codification, sous forme de duel ordalique par le roi burgonde Gondebrard, sa portée frondeuse sous l'ancien régime, et sa démocratisation sous forme de duel d'honneur à l'époque moderne. Chacune des étapes est l'occasion d'entrer plus avant dans les subtilités techniques de ce qui deviendra un sport.

Voilà pour le côté docte. Mais Frédéric Ferrer est un vulgarisateur hors pair et un homme de théâtre. La partie scientifique est donc accompagnée de tout un dispositif : le fameux powerpoint d'abord sans lequel notre professeur tournesol ne saurait étayer sa démonstration ! Chaque propos est illustré de façon obsessionnelle au cas où, par exemple, nous ne saurions à quoi ressemble l'Afrique ou le château de Saint-Germain-en-Laye. Quel rapport avec l'escrime ? C'est ce à quoi répondent les innombrables digressions.

Les digressions sont le deuxième procédé théâtral. Plus drôles les unes que les autres, elles ne sont jamais gratuites mais permettent au contraire d'approfondir de façon ludique le sujet. Frédéric Ferrer convoque donc, entre autres, Dark Vador, Henri II, la famille Dumas sur quatre générations, Sarah Bernhardt et même Gaston Defferre et Le Pen père. Je vous laisse le loisir de chercher le rapport des uns et des autres avec l'arme blanche.

Nul doute pour les invités de ce soir : Florence Léguay, maître d'armes et conseillère en escrime artistique au théâtre et au cinéma ; Peter Yohan, multi-médaillé au sabre handisport. Ils sont intarissables sur leur discipline et nous aide, par une leçon et une démonstration de combat en direct, à comprendre les règles propres à chacune des armes.

Grâce à Frédéric Ferrer et à ses invités, j'apprivoise peu à peu un domaine qui m'est totalement étranger, le sport. A chaque fois, Frédéric Ferrer montre une passion inouïe et contagieuse. J'ai particulièrement apprécié, ce soir, l'ouverture au handisport qui mérite tant d'être enfin médiatisé.





## **Frédéric Ferrer est de retour à La Villette avec ses conférences géniales sur les Jeux olympiques**

22/09/20 17h25

Il sera question de marathon lors de la prochaine conférence érudite et déjantée signée par le clown-savant Frédéric Ferrer. Sur scène, il sera épaulé par Roland Vuilleminot, ancien champion du monde du 100 km. Ensemble, ils promettent l'un des spectacles les plus originaux de la rentrée.

Agrégé de géographie, Frédéric Ferrer est le prof que l'on aurait tous rêvé d'avoir eu au collège : un savant passionné à la présence magnétique doté d'un humour dévastateur. Depuis presque 20 ans, ce quinquagénaire hirsute arpente les salles de spectacles de France et de Navarre afin de proposer des conférences à mi-chemin entre le stand-up, le cours de philo et la conférence TEDX avec des sujets aussi variés que le réchauffement climatique, le mystère des exoplanètes, l'histoire des Vikings ou la disparition de la morue dans les océans. Mais au fond, quel que soit l'objet de son spectacle, l'objectif de Frédéric Ferrer reste le même : questionner le monde, avec finesse et érudition, en tâchant si possible de plier son auditoire en deux ; beau et noble projet.



Son dernier projet, *Olympicorama*, s'inscrit dans le cadre des prochains J.O. de Paris en 2024. Le savant-fou s'est mis en tête de raconter l'aventure des Jeux olympiques (au fil de trois conférences données tous les ans depuis 2018 jusqu'en 2024) au travers d'un brillant exposé sur ses disciplines phares. Mercredi 30 septembre, il abordera le marathon, en présence du vénérable Roland Vuilleminot (74 ans), multi-champion du monde du 100 km, pour y évoquer, entres autres, les textes d'Hérodote, les grands records de la discipline, mais aussi les tragédies antiques et les plus belles tricheries... Vaste programme en somme, qui devrait s'imposer comme l'une des performances les plus poilantes et atypiques de la rentrée.

*Olympicorama, de Frédéric Ferrer. Saison 3, épreuve 6 : le marathon.*



# les Inrockuptibles

## Avec "Olympicorama", Frédéric Ferrer se lance dans une longue traversée oblique des Jeux Olympiques

03/05/19 - PAR Jérôme Provençal

Au sein de sa compagnie Vertical Détour, l'auteur, acteur et metteur en scène Frédéric Ferrer développe des projets scéniques atypiques, au croisement de l'expression artistique et de la recherche scientifique. Après Les chroniques du réchauffement et Atlas de l'anthropocène, deux cycles centrés sur les bouleversements actuels du monde, il s'attaque aux Jeux Olympiques avec Olympicorama. Présenté à la Villette de mai 2019 à juin 2024, ce nouveau projet hors normes propose une célébration (très) décalée des Jeux via une série de rendez-vous, à raison de quatre par an, chacun étant centré sur une épreuve olympique. Top départ le 20 mai 2019 avec le 400 mètres.

### Que représente à vos yeux l'idée de célébration ?

Frédéric Ferrer - J'ai déjà eu l'occasion d'effectuer une célébration pour les 20 ans des Sujets à vif au Festival d'Avignon en 2017. Selon moi, c'est l'occasion idéale pour regarder le chemin parcouru et voir l'endroit où l'on se trouve. Une célébration ou un anniversaire permet d'établir un état des lieux, de s'interroger à la fois sur l'origine et le devenir.

### Quels enjeux soulève cette mise en jeu des jeux ?

D'abord, il s'agit d'une entreprise totalement impossible – ce qui la rend attirante. Même si Olympicorama se déploie sur un temps long, jusqu'en 2024, il n'est pas concevable d'aborder toutes les épreuves des Jeux Olympiques dans le cadre du projet. Il y avait 306 épreuves aux derniers Jeux Olympiques d'été (à Rio en 2016), et je vais en traiter seulement 4 par an – soit 24 au total d'ici 2024. Pour être tout à fait précis, cela ne représente que 7,84 % des épreuves d'été. En outre, chaque épreuve a une histoire très riche et ouvre plusieurs pistes possibles de questionnements à explorer. Par conséquent, la tentative d'exhaustivité qui sera la mienne est d'emblée vouée à l'échec. Cela me désespère et me plaît beaucoup tout à la fois. Je me contenterai d'éclairer différentes questions – essentielles ou pas du tout essentielles – qui se posent à travers telle ou telle épreuve olympique et qui mettent en jeu le passé comme le présent, le singulier comme l'universel.

### Chaque rendez-vous proposé va durer environ 1h30 et se dérouler en deux temps : en première partie, une conférence/performance, et en seconde partie, une rencontre avec un(e) invité(e) surprise

Oui, l'idée consiste à offrir d'abord un point de vue aussi subjectif que décalé, voire absurde, sur une épreuve olympique par le biais d'une conférence qui tente de la définir et d'en dégager des problématiques. Durant cette première partie, je suis seul en scène, dans un dispositif classique de conférence avec un ordinateur, une table, un écran, un Powerpoint et un discours qui dérive peu à peu. Dans la seconde partie, s'instaure un dialogue avec un.e invité.e, a priori un.e athlète qui s'est illustré.e dans cette épreuve, éventuellement accompagnée par la personne qui est – ou était – en charge de son entraînement. Cette structure en deux parties permet de basculer d'une forme théâtrale à un temps d'échange avec la salle, qui donne au public l'occasion d'entendre un.e athlète témoigner de son histoire personnelle avec les Jeux Olympiques.

**Vous-même, quelle relation entretenez-vous avec les Jeux Olympiques en tant que spectateur ?**

Comme beaucoup de gens, je les regarde à la télévision. Je ne me suis jamais déplacé pour y assister mais je serai là en 2024 (sourire). S'agissant du sport en général, je me considère vraiment comme un simple amateur. Dans le cadre de ce projet, j'essaie même de me faire le plus ignorant ou candide possible en appréhendant les Jeux Olympiques comme si je n'en savais rien du tout – ce qui m'oblige à me poser des questions simples et à définir au mieux le sujet.

**Projet de longue haleine, Olympicorama s'apparente à une véritable course de fond, voire un marathon. Comment l'abordez-vous ? Adoptez-vous une méthode de travail particulière ?**

Je l'aborde comme un coureur de fond qui aurait envie de sprinter et de sauter en permanence (sourire). Je n'applique pas une méthode bien déterminée. Chaque épreuve implique une approche spécifique. De plus, comme il s'inscrit dans une longue durée, le projet va forcément évoluer, se reconfigurer au fur et à mesure. Tout ne va pas être fixé pour cinq ans avec le premier rendez-vous. Il s'agit de formes légères et éphémères, qui seront présentées une seule fois. Par conséquent, elles doivent rester libres et ouvertes au maximum.



## > Athlétisme Magazine - juillet 2019, par Véronique Bury

**Athlétisme Magazine:** Vous vous êtes fait connaître avec vos conférences-spectacles sur le réchauffement climatique. Comment vous êtes-vous retrouvé à travailler sur la thématique olympique ?

**Frédéric Ferrer:** Ce projet est né d'une discussion avec les producteurs de La Villette, qui accueillera des épreuves lors des J.O. de 2024 (notamment l'haltérophilie, NDLR). L'olympisme est un sujet très vaste, il y a énormément d'histoires, de micro histoires, de contre histoires à raconter, c'est un monument. Et c'est impossible à dire, à mettre en scène... Il y a une histoire de défi là-dedans, d'endurance, de sprint aussi. C'est pourquoi j'ai très vite imaginé quelque chose sur la durée, en proposant des rendez-vous réguliers pendant six ans. Parce que je sais que les athlètes se préparent, eux aussi, pendant plusieurs années.

**Quel regard portez-vous sur les sportifs ?**

J'ai toujours été fasciné par le travail que cela suppose d'être un sportif de haut niveau. Pour moi, c'est quelque chose qui touche au sublime. Les grands athlètes sont dans une mobilisation de leur corps et de leur esprit pour atteindre la performance qui relève d'une espèce de folie. Pas au sens de la maladie mais de la beauté de cet engagement. C'est un peu comme un grand pianiste.

**Avez-vous été ou êtes-vous encore sportif ?**

Je suis un sportif qui n'a jamais rien fait, un amateur. J'ai fait pas mal de ping-pong adolescent, de la planche à voile et du basket. Mais aujourd'hui, je ne pratique plus que la course à pied. Je cours deux fois 1h30 par semaine, juste pour moi, sans envie de progresser ou de battre des records. Cela me permet de me sentir bien physiquement, mais c'est aussi comme ça que j'écris mes spectacles. La plupart du temps, quand je suis bloqué et que je ne sais pas dans quelle direction aller, je vais courir et je me libère de mes problèmes d'écriture. Je pars avec un enregistreur et si une idée arrive, j'appuie sur le bouton et je la dicte. Je ne pourrais pas continuer à exercer mon métier si j'arrêtais de courir.

**Vos spectacles nécessitent souvent de longs mois d'enquête. Comment avez-vous procédé pour ce projet ?**

Mon travail consiste effectivement à faire de l'enquête de type documentaire. J'ai donc d'abord effectué un premier voyage à Olympie, le berceau des Jeux olympiques. Ensuite, comme je voulais commencer par l'athlétisme, je suis parti à la rencontre de ceux qui le pratiquent, athlètes ou entraîneurs, afin de m'entretenir avec eux. J'ai été voir Bruno Gajer, qui entraîne Flavia Gueï, puis Serge Debié et Méline Robert-Michon. Je regarde aussi beaucoup d'archives télévisuelles. Je me documente sur ce qui a pu être écrit. J'ai un tas de sources différentes, des écrits, des visuels, des reportages. Je travaille également avec un historien spécialiste du sport antique, Jean-Manuel Roubineau. En fait, j'amasse d'abord de la connaissance et, ensuite, avec mon assistante, on essaie de trouver un récit qui puisse mettre en jeu toute cette matière. L'idée n'est pas de créer de la fiction, car tout ce que je dis est vrai, mais plutôt de trouver des agencements et des raisonnements particuliers, décalés, voire absurdes, qui permettent d'avancer et de proposer un autre regard sur la réalité de ces épreuves. Le tout en utilisant un procédé très simple : celui du conférencier avec son PowerPoint et son ordinateur.

**Vous invitez aussi des athlètes ou des entraîneurs sur scène. Pourquoi ce choix ?**

Quand j'ai imaginé le projet, j'avais envie que ma conférence puisse aboutir à un moment plus intime avec les protagonistes du sport en question. Ceci afin d'avoir une double parole : la mienne qui est volontairement celle d'un non spécialiste qui a enquêté et qui essaie de présenter la discipline, et ensuite celle de l'intérieur, de ceux qui la vivent.

**Vous allez proposer vingt-quatre spectacles, à raison de quatre par an, jusqu'aux J.O. de 2024. Comment avez-vous sélectionné vos disciplines ?**

C'est un choix arbitraire et subjectif à 98 %. J'ai choisi essentiellement des disciplines qui m'attiraient, tout en essayant d'avoir une belle représentation de la diversité des Jeux olympiques d'aujourd'hui. Après, je peux encore changer d'avis sur une ou deux disciplines. La seule chose qui était sûre depuis le début, c'est que je voulais commencer par l'athlétisme et le 400 m, car j'ai été marqué par les courses de Marie-José Pérec. 🌟



## Des anecdotes au sprint

**> C'est une bien belle idée qu'a eue Frédéric Ferrer de s'attaquer à l'olympisme.** Grâce à ses conférences-spectacles, quelques épreuves vont bénéficier d'une jolie visibilité sur la scène théâtrale. À l'image du lancer du disque qui, après le 400 m, a été mis en lumière fin juin sur la scène de La Villette, à Paris. L'occasion pour l'acteur, metteur en scène, géographe, de disséquer la discipline en remontant à ses origines. On y apprend ainsi que tout a commencé par des lancers de pierres plates arrondies au paléolithique, que le premier disque fut lancé en -708 avant J.C. à Olympie, qu'un concours de lancer de pierre de plus de 80 kg a lieu tous les douze ans à Unspunnen, en Suisse, et que la Française Violette Morris, pourtant recordwoman du monde du disque en 1924 (30,11 m), fut interdite de lancer aux Jeux olympiques de 1928 parce qu'elle portait un pantalon et était ouvertement homosexuelle. Des faits, des anecdotes, des questionnements, des liens de cause à effet, le tout enchaîné et raconté à la vitesse d'un sprint. C'est intéressant, souvent surprenant et follement amusant. On en ressort plus riche, mais la tête un peu embrouillée aussi, prêt à tenter de démêler le vrai du faux sur le net. Même si, comme le répète Frédéric Ferrer, « le réel est sidérant. Il est beaucoup plus riche que la fiction ». En bref, un spectacle à ne surtout pas rater si vous êtes passionné de sport. 🌟

**PROCHAINS SPECTACLES :** LE SAUT EN HAUTEUR LE 30 SEPTEMBRE, LE 100 M LE 4 NOVEMBRE. LES AUTRES SPORTS AU PROGRAMME D'ICI 2024 : HANDBALL, NATATION, ESCRIME, MARATHON, DÉCATHLON, 50 KM MARCHÉ, TENNIS DE TABLE, HOCKEY SUR GAZON, GYMNASTIQUE, PLONGEON DE HAUT VOL, HALTÉROPHILIE, CYCLISME SUR PISTE, TIR, AVIRON, BOXE, PLANCHE À VOILE, ÉQUITATION, LUTTE LIBRE, BREAKDANCE OU ESCALADE. **PLUS D'INFOS SUR** [WWW.VERTICALDETOUR.FR/OLYMPICORAMA](http://WWW.VERTICALDETOUR.FR/OLYMPICORAMA)

## Frédéric Ferrer, champion de la conférence théâtrale

2 octobre 2019/dans À la une, A voir, Les critiques, Paris, Théâtre /par Anaïs Heluin

Connu pour ses conférences/spectacles sur le climat et l'environnement, Frédéric Ferrer entame la seconde saison de son projet Olympicorama, où il aborde un sujet inédit pour lui : le sport. Les Jeux Olympiques précisément, qui auront lieu en 2024 à La Villette, où l'artiste présente ses passionnantes performances où le sérieux côtoie l'absurde de très près.

Le sport, pour l'acteur, comédien, metteur en scène et géographe Frédéric Ferrer, est une planète étrange. C'est du moins ce qu'il fait croire dans les conférences/spectacles qui composent Olympicorama débuté en mai 2019 à La Villette, qui co-produit ce vaste projet. Cette « proposition de mise en jeu des jeux olympiques, épreuves après épreuves », qui s'étendra sur six ans. Jusqu'à la tenue de la manifestation sportive tout près de l'endroit où l'artiste en aura parlé tel un béotien doublé d'un marathonien à l'ambition encyclopédique. Car dans les 24 épisodes ou « épreuves » qu'il va leur consacrer – à ce jour, trois seulement ont été présentés –, Frédéric Ferrer aborde non seulement les disciplines olympiques dans leurs dimensions sportives, mais aussi, écrit-il dans le dossier du projet, « techniques, politiques, philosophiques, éthiques, culturelles, sociologiques, géographiques, économiques, anthropologiques, et j'en passe des mots en "iques" ». Tout un programme, qu'il déploie avec humour et intelligence. De manière à intéresser aussi bien les amateurs de sport que ceux qui n'y entendent rien.

Le 30 septembre 2019 dans la Grande Halle de La Villette, c'est ainsi au saut en hauteur que se mesurait Frédéric Ferrer avec ses outils habituels. Son ordinateur, son écran et sa dégain de professeur un peu dépassé par son sujet, qui le suivent partout depuis la création en 2001 de sa compagnie Vertical Détour, avec laquelle il crée essentiellement des spectacles documentaires, répartis jusque-là en deux cycles principaux : les Chroniques du réchauffement et Atlas de l'anthropocène. Nouveau cycle, nouveau défi. D'autant plus grand peut-être que les moyens utilisés sont les mêmes que pour traiter des dérèglements écologiques, sujet de prédilection du conférencier d'un genre spécial, qui ne dit que des vérités mais d'une manière qui n'appartient qu'à lui. En multipliant les analogies saugrenues et les comparaisons du même acabit. Entre le saut humain et celui de certains animaux par exemple, qui débouche sur une très magistrale conclusion : heureusement qu'antilopes et autres créatures sauteuses ne se présentent pas aux J.O.

Comme les athlètes du saut en hauteur – les seuls à finir chaque compétition par un échec, même en cas de victoire, remarque-t-il –, Frédéric Ferrer a conscience du caractère impossible de son entreprise. Et il en joue. Aussi documenté, aussi subtil soit-il, le théâtre ne pourra jamais faire le tour de toutes les épreuves des J.O. – il y en avait 306 à Rio en 2016 –, et encore moins de tous les sujets qu'elles sont susceptibles de soulever chez un esprit curieux, porté vers la critique. Olympicorama est donc une course contre le temps. C'est une lutte joyeuse, ludique, contre les limites de la scène, qui pose autant de questions qu'elle n'offre de connaissances. De savoirs fraîchement acquis par Frédéric Ferrer, lors d'un voyage à Olympie, le berceau des jeux olympiques, et surtout grâce à des échanges avec les meilleurs spécialistes en la matière : les athlètes eux-mêmes et leurs entraîneurs – Mélanie Skotnik, championne et recordwoman française et Dominique Hernandez, Conseiller Technique National et Co-responsable hauteur Elite France pour l'épisode saut en hauteur –, invités à intervenir dans chaque seconde partie de spectacle. Ainsi qu'avec un historien du sport antique, Manuel Roubineau, qui l'a aidé à créer des ponts entre les époques.

Très simple, le plan qu'annonce en introduction Frédéric Ferrer – le même pour chaque spectacle, précise-t-il – donne un cadre à sa palabre qui, on le sent, pourrait se poursuivre bien au-delà des cadres impartis par une représentation théâtrale. Avec des anecdotes, des références qui rejoindraient l'histoire de Charles IX, le « roi sauteur » ou à celle de l'évolution des techniques de saut en hauteur, illustrée notamment par des archives inédites. Un ensemble qui incite à la réflexion sur les enjeux actuels des Jeux Olympiques. Sur les dessous politiques de l'événement, sans qu'il en soit directement question dans Olympicorama, qui prouve à quel point le théâtre, lorsqu'il dialogue intelligemment avec son territoire, peut être riche de questionnements et de perspectives. Prochaines étapes de la saison : le 100 mètres, le handball et la natation.





### Une véritable course d'endurance qui durera six ans.

En 1924, Paris accueillait les Jeux olympiques d'été. Cent ans plus tard, la capitale a été désignée ville hôte des prochains jeux d'été de 2024 et la Villette, «Live Site» officiel. Ce lieu s'est donc naturellement imposé à Frédéric Ferrer, auteur, acteur, metteur en scène et géographe, pour célébrer l'anniversaire de cette date symbolique.

À cette occasion, il a décidé de décortiquer l'olympisme et tout ce qu'il convoque dans de drôles de conférences-spectacles décalées, proposées sous forme de représentation unique dans une course de fond qui l'emmènera jusqu'aux JO de 2024.

Frédéric Ferrer a fait de ces OVNI scientifico-théâtrales sa spécialité. Il pense ses spectacles à partir de sources documentaires et d'enquêtes de terrain, de collaborations avec les chercheurs et les praticiens des territoires investis par les questions qu'il choisit de mettre en scène. Avec Olympicorama, sa dernière création, il a pris le départ d'une course d'endurance qui durera six ans.

#### Flexion et extension

Ce lundi, nous assistions donc à une expérience scénique totalement nouvelle où il a été question de pied d'appel, de ciseaux, de rouleaux, de costal et de ventral, de Fosbury, d'impulsions et de flexions. Ce lundi, c'était au tour du 100 mètres d'être mis à l'épreuve.

Sur scène, un dispositif de conférence des plus classiques, avec un ordinateur, un écran et un Powerpoint suranné de type Windows 98, qui deviendra rapidement le principal ressort comique du spectacle. Au centre, un Frédéric Ferrer qui emprunte tous les codes des conférenciers, de la gestuelle aux tics de langage, en passant par des digressions permanentes et hilarantes.

Le fond, lui, oscille entre l'absurde et la rigueur scientifique. Frédéric Ferrer nous livre un point de vue totalement inédit sur le sport qu'il a choisi d'aborder ce jour. Entre anecdotes, faits historiques et analyse scientifique, il nous apporte un

éclairage totalement nouveau sur la discipline sportive du jour, sans tentative d'exhaustivité.

«Nous courrons ainsi d'Olympie à Paris, sauterons de 776 avant Jésus-Christ à 2024, impulserons de nouveaux liens entre les disciplines et les mots, les choses et les exploits, enjamberons allègrement les dieux, les stades et les haies qui ne manqueront pas de se dresser, lancerons des dés et des invitations à des grands témoins, et lutterons contre le temps et l'épuisement, grâce à un entraînement adapté, et une pratique régulière jusqu'en 2024.»

Avec Olympicorama, nul besoin d'être un féru de sport pour y trouver son compte. C'est rigoureusement scientifique et pourtant totalement accessible. Si on a une confiance totale en la véracité de ses propos et des thèses qu'il avance, son second degré nous laisse pourtant toujours dans une sorte de flou, partagé entre le rire et le doute.

Fleuret et mi-mouche : 4 ans, 24 disciplines  
Olympicorama, ce sera donc six ans, sept saisons et 24 disciplines olympiques (soit 7,84 % des épreuves d'été) étudiées, explorées et disséquées. En saison 1, Frédéric Ferrer a autopsié le lancer de disques et le 400 mètres. En saison 2, il mettra en jeu le saut en hauteur, auquel nous avons assisté, le 100 mètres, le handball et la natation.

Ses conférences-spectacles seront toutes construites sur le même modèle : une première partie d'analyse et de vulgarisation et un deuxième temps consacré à un échange avec l'invité-surprise du jour, bien souvent un champion dans sa discipline.

Nous avons eu droit, pour notre part, au retour d'expérience de Mélanie Skotnik, plusieurs fois championne de France du saut en hauteur et record-woman française avec 1,97 mètre. Retraitée depuis quatre ans, elle a néanmoins réenfilé son short en lycra pour une démonstration sur la petite scène de la Grande Halle de la Villette.

Si chaque conférence ne sera présentée qu'une seule fois, chacune peut se voir indépendamment, sans entrave à la compréhension du sujet.

Fleuret et sabre, keirin et poursuite en équipe, 4 de couple sans barreuse et le canoë-slalom bi-place, super mi-moyen et mi-mouche, voici un aperçu du programme à venir. Comment sélectionne-t-il les sports qu'il observe par le prisme de son absurde microscope. Le mystère reste entier.

Par Manon Marcillat, publié le 04/10/2019

## Jeux Olympiques ou réchauffement climatique, rien n'arrête Frédéric Ferrer, le savant-fou du théâtre

**Agrégé de géographie, cet irrésistible comédien écolo enchaîne les spectacles désopilants sur des sujets qui ne le sont pas. Rencontre express à Paris.**

*Ses performances scientifiques nous font mourir de rire. Tout en nous alertant le plus sérieusement du monde sur les dérèglements en cours. Depuis quinze ans, Frédéric Ferrer, comédien et agrégé en géographie, a fait du changement climatique la matière de tous ses spectacles. En relevant le gant des jeux Olympiques avec une série au long cours de vingt-quatre performances jusqu'en 2024, le fondateur de la compagnie Vertical Détour, installée au Centre de réadaptation de Coubert, en Seine-et-Marne, ouvre un nouveau champ de recherches. Sans rien abdiquer de son goût pour la digression, ni de son sens de l'absurde.*

**Depuis À la recherche des canards perdus (180 représentations à ce jour – ndlr), premier volet de votre « Atlas de l'anthropocène », jusqu'à votre dernière conférence format XL, Borderline Investigation #1, vous creusez toujours un même sillon : le réchauffement climatique...**

Lorsque j'ai mis en scène mon spectacle Mauvais Temps, en 2006, je ne pensais pas faire que ça. J'étais plutôt sur la psychiatrie. Et puis, à l'époque, je me voyais monter Shakespeare. Graduellement, j'ai réalisé que le thème du changement climatique m'apportait tout ce dont j'avais besoin pour questionner le monde. En 2006, on commençait juste à parler de ces sujets. C'était la première fois que je réunissais ma formation de géographe et mon activité de théâtre, que j'avais toujours tenues séparées. Après Mauvais Temps, je me suis rendu compte que j'avais encore beaucoup de matière et je me suis lancé dans l'écriture de Kyoto Forever. Puis ma rencontre avec la paléo-climatologue Valérie Masson-Delmotte a débouché sur À la recherche des canards perdus... Et c'est devenu toute mon activité depuis quinze ans.

### **Vaste thématique...**

La fonte des glaces, la disparition des Vikings, la possibilité de vivre dans l'espace, toutes ces problématiques se relient les unes aux autres. A chaque fois, j'aborde le questionnement sous un autre angle et je rajoute un spectacle. Kyoto Forever 2, en 2015, était encore une forme très théâtrale. On y voyait des acteurs jouer des personnages... J'ai voulu, dans le dernier, Borderline Investigation #1, démultiplier l'idée-même de la conférence. Faire en sorte que la scène ressemble à mon écran d'ordinateur. C'était possible, à condition d'augmenter le nombre d'orateurs.

### **“L'olympisme est un miroir de l'évolution du monde”**

Deux à trois ans de travail pour chaque « cartographie », c'est presque à chaque fois la durée d'une thèse !

Chaque « cartographie » est créée après un travail de terrain, sauf la n° 5, WOW !, qui interroge les possibilités de vivre ailleurs que sur la planète Terre. Je les actualise au fur et à mesure. Les exoplanètes, on en découvre trois par mois... Et pour ce qui est du moustique tigre, quand j'ai commencé à travailler sur la Cartographie n° 3, il n'avait pas encore dépassé Lyon. Maintenant, il a atteint la région parisienne ! A chaque fois, c'est une plongée dans un corpus documentaire. Et la recherche de glissements du raisonnement pour atteindre des territoires plus oniriques ou fictionnels... J'adore apprendre. Et j'aime bien aussi le côté feuilleton.

### **Il y a loin du réchauffement climatique aux jeux Olympiques...**

L'olympisme est un miroir de l'évolution du monde. Comme l'écologie, c'est un prisme de questionnement vertigineux. Olympicorama questionne l'olympisme. L'olympisme questionne le monde. Donc, Olympicorama est une entreprise de questionnement du monde... Pour l'épreuve n° 3, qui s'est déroulée le 30 septembre à la Villette, j'ai demandé à Mélanie Skotnik, détentrice du record de France de saut en hauteur, si elle était prête à effectuer une démonstration pour nous sur le plateau. Nous avons fait venir un sautoir de la ville de Montreuil et Mélanie Skotnik nous a montré le Fosbury – du nom de l'athlète, Dick Fosbury, qui a inventé cette technique de saut en rouleau dorsal avec laquelle il a remporté les JO de 1968. Aujourd'hui, on saute en Fosbury ; on retombe sur la tête et sur le cou. Ce n'est possible que parce que sont apparus les matelas en mousse fabriqués en polyuréthane, un dérivé du pétrole. C'est donc la prédation des matières fossiles du globe qui nous a permis de sauter plus haut !

### **“Les instances de l'athlétisme ont voulu décider de ce qu'est une femme et se sont embourbées”**

Pour la prochaine épreuve, le 4 novembre, j'invite Christine Arron, grande coureuse française du 100 mètres. Elle interviendra avec son entraîneur Pierre-Jean Vazel, qui entretient un rapport particulier aux chiffres, à la synesthésie, et qui est par ailleurs très engagé sur les questions de genre dans les épreuves olympiques. En fonction d'un taux d'hormones, ou de la présence ou non d'un chromosome Y, les instances de l'athlétisme ont voulu décider de ce qu'est une femme et se sont embourbées dans ces enjeux qui questionnent la société. Le 4 novembre, je changerai un peu le format de la rencontre, je ferai une conférence un peu plus courte pour laisser davantage la parole à Pierre-Jean Vazel, que je considère comme un lanceur d'alerte.

### **Et pour la suite ?**

Pour la suite de l'« Atlas de l'anthropocène », j'aimerais me placer ailleurs que sur le seul constat... Et repartir en voyage. Si je pouvais mettre entre parenthèses l'activité de la compagnie et ma vie de famille, mon rêve serait de passer six mois dans une station de l'Antarctique.



**VERTICAL  
DÉTOUR**  
Frédéric  
Ferrer

## Contacts

Metteur en scène **Frédéric FERRER**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane FUMEY**  
floriane.fumey@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Communication - Presse **Lucie VERPRAET**  
lucie.verpraet@verticaldetour.fr | 06 77 49 44 95

Administration **Flore LEPASTOUREL**  
flore.lepastourel@verticaldetour.fr | 06 30 94 58 30

### Compagnie Vertical Détour

Adresse postale : 108 avenue de la République - 93170 Bagnole

Adresse du siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Liverdy / 77170 COUBERT

contact@verticaldetour.fr

**www.verticaldetour.fr**

SIRET 441 205 275 000 56 - APE 9001Z - Licences n°2-1087030 et n°3-1087031

## Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

